# Les contradictions du capital sont à nu

**Jean-Marie Harribey**

*Blog Alternatives économiques*, 23 novembre
https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2026/11/23/les-contradictions-du-capital-sont-a-nu

C'est chose presque faite. Toutes les contradictions du capital s'exacerbent en même temps. Depuis près de cinquante ans la productivité du travail ralentit et aucune innovation technique n'a réussi à inverser la tendance : informatisation de la société, internet, automatisation et rien ne garantit du côté de la révolution numérique apportée par ladite intelligence artificielle (IA). Seule la théorie de la valeur de Marx permet de comprendre cette apparente anomalie : la technique a beau être ultra performante en termes de quantités physiques, seule compte la valeur dont l'évolution est toujours inverse de celle de la productivité physique.

Cette contradiction du côté du travail, donc sociale, se double aujourd'hui d'une contradiction écologique car la planète étant finie, l'accès aux ressources rares est l'objet d'une bataille rangée entre les différents secteurs du capital et aussi entre les États, l'échec de la COP 21 en étant une illustration.

Les deux séries de contradictions précédentes, sociale et écologique, se jumellent pour en produire une troisième : la menace d'un éclatement de la bulle IA se renforce, et avec elle un risque de nouvel effondrement de l'économie mondiale. Pourquoi ?

La frénésie d'investissements réalisés par les géants numériques (les « Gafam » et autres « 7 magnifiques »)[1] est à son comble : les grands groupes de l'IA auront investi 900 milliards de dollars en 2026 et s'apprêtent à en investir 1 400 milliards en 2027, représentant 4 % du PIB états-unien. D'où sortent tous ces milliards ? Certes, ces géants disposent de cash énormes, mais l'essentiel vient des emprunts. Donc ces investissements sont financés par un endettement colossal. C'est l'un des facteurs pour que, dans le monde, l'endettement total soit de 350 000 milliards de dollars, l'équivalent de plus de trois fois le produit brut mondial, dont les deux tiers sont de nature privée. Quand on sait que la quasi-totalité des crises financières ont débuté depuis la Seconde guerre mondiale par une crise de la dette privée et non pas par une crise de la dette publique, on peut s'inquiéter de la situation actuelle.

S'en inquiéter d'autant plus que cet endettement se réalise en grande partie auprès de financiers regroupés dans ce qu'on appelle les « banques de l'ombre » (en anglais *private credit*) qui n'obéissent à aucune régulation sur les marchés financiers, et donc échappent au contrôle des banques centrales[2].

Comme le boom de l'IA a dopé depuis deux ou trois ans la croissance économique aux États-Unis, en provoquant ce qu'on appelle un « effet de richesse » pour le patrimoine des détenteurs de titres financiers estimé à « une hausse de 35 % depuis 2019 »[3]. Bien que cela entraîne à court terme une augmentation de la consommation des bénéficiaires de cet effet de richesse, il faut se souvenir que cette richesse est fictive, au sens où Marx parlait de « capital fictif », tant que l'IA ne rapporte pas au sein du système productif des profits réels.

---

[1] Gafam : Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft ; 7 Magnifiques : Alphabet (Google), Amazon**,** Apple**,** Meta (Facebook)**,** Microsoft**,** Nvidia **et** Tesla. En renommant les Gafam, en leur ajoutant deux nouvelles venues et en les nommant « Magnifiques », on franchit un pas de plus dans l'idéologie fantasmatique : après les années « Glorieuses » d'après-guerre, on a droit aux entreprises « Magnifiques ».

[2] Voir J.-M. Harribey, « La réponse capitaliste a échoué », *Politis*, n°1915, 21 mai 2026, et *Blog alternatives économiques*, https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2026/05/22/la-reponse-capitaliste-a-echoue ; et https://blogs.mediapart.fr/jmharribey/blog/220526/la-reponse-capitaliste-echoue.

[3] Estimation de l'économiste Charles-Henri Colombier (Rexecode), cité par Guillaume de Calignon, « L'éclatement de la bulle IA pourrait faire dérailler l'économie mondiale », *Les Échos*, 23 novembre 2026.

En effet, les dernières semaines ont été marquées par quelques secousses importantes sur les marchés financiers où l'on a vu les actions de Nvidia (-23 % et Anthropic (-8,5 % après on introduction en Bourse) notamment chuter, ainsi que les indices Nasdaq (-5,28 %) et S&P 500 (- 3,70 %). On ne sait pas encore quelles seront les tendances à venir, mais les clignotants d'alerte sont là.

Les géants de la tech étant installés dans la Silicon Valley, l'économie américaine serait-elle la seule touchée ? Non, parce que le surcroît d'épargne européenne par rapport à l'investissement est placé aux États-Unis, attiré par les promesses mirifiques de l'IA. Un krach aurait des conséquences mondiales en Europe et aussi en Asie. Les pays producteurs de semi-conducteurs, de puces, comme la Corée du Sud et Taïwan, verraient leurs exportations diminuer, alors que leur croissance repose sur les matériaux de l'IA.

Les banques centrales commencent à s'alarmer de cette situation : le président de la Réserve fédérale états-unienne, Kevin Warsh, redoute « un ralentissement économique ainsi qu'une hausse plus marquée du chômage » ; la Banque centrale européenne est plus précise encore : « le basculement rapide vers un financement par la dette [sous-entendu : privée] rappelle, par certains aspects historiques, les bulles liées aux entreprises "dot-com" et aux crédits "subprime" ». […] avec « des répercussions susceptibles d'affecter la stabilité financière de la zone euro »[4].

Au total : difficultés à faire produire de la valeur suffisamment croissante au travail, plus ou moins compensées par l'austérité salariale + dégradation planétaire exacerbant la lutte pour la conquête des ressources + fuite en avant financière pour capter l'épargne mondiale tout en gonflant les bulles = crise assurée dans une échéance encore inconnue.

Les contradictions du capital sont donc à nu. C'est dans ces moments-là que la bête blessée est la plus dangereuse : les monstres peuvent surgir, comme disait Gramsci.

[4] *Les Échos*, *op. cit.*, 23 novembre 2026. Les entreprises "dot-com" sont celles dont l'activité est fondée essentiellement sur Internet.